

ment des frais de leur voyage en France, et qu'un jeune homme ne pouvait payer trop cher une de ses leçons ; qu'il y apprendrait, avant toutes choses, quels obstacles en apparence insurmontables peuvent vaincre une résolution persévérante et une habileté consommée dans l'usage des instrumens.

LE BARON LARREY.—A l'âge de près de quatre-vingts ans, ce vétéran de la chirurgie, après avoir survécu à *cent campagnes*, repose sur ses lauriers, dans sa capitale favorite. Y-a-t-il eu, dans les temps anciens ou modernes, un homme qui ait vu la dixième, la centième partie des scènes sanglantes où il s'est trouvé ? Quel chirurgien a jamais été témoin de tueries aussi épouvantables ? Depuis les sables brûlants de l'Égypte jusqu'aux régions glacées de la Russie, et finalement à Waterloo, il s'est toujours trouvé à côté de son chef bien-aimé. Il me dit, en une occasion, car je puis me glorifier d'avoir joui de l'amitié intime de ce grand chirurgien, dont NAPOLEON, dans son testament et ailleurs, parle comme du *meilleur des hommes*, il me dit que pendant vingt années de sa vie, il s'enveloppa du même manteau et coucha sur la même paille que son maître illustre. Je doute fort que depuis AMBROISE PARE', aucun homme ait joui de la confiance et de l'estime de toute l'armée, au même degré que le baron Larrey. C'est ce dont j'ai été moi-même témoin, mainte et mainte fois, dans ses visites au célèbre *Hôtel des Invalides*, dont il était chirurgien en chef. C'était une chose attendrissante et bien agréable en même temps, de voir la vénération presque religieuse avec laquelle ses anciens compagnons d'armes le recevaient et l'accueillaient, lorsqu'il passait d'un lit à l'autre : à son approche, on voyait briller la joie dans les yeux de ces guerriers décrépits : si par hasard il les voyait abattus par les douleurs ou les infirmités, il tâchait de ranimer leurs esprits, en leur parlant de quelque une des victoires mémorables auxquelles ils avaient participé. Je l'ai entendu faire retentir à leurs oreilles les mots magiques de *Lodi, Marengo, Austerlitz* et *Mont-Thabor*, et l'effet en était étonnant et comme électrique. C'était comme le hennissement du cheval de guerre, au son de la trompette. Et cela était-il surprenant, quand ils voyaient dans la personne de Larrey, la forme, la figure, la "prestance imitée" de leur grand capitaine ; et quand ils voyaient et savaient que le *chapeau à trois cornes* que Larrey portait sur sa tête, dans ses visites d'un quartier à l'autre, était le même que Napoléon avait porté, et dont il avait fait présent à Larrey, en disant que c'était parce qu'il semblait lui mieux aller. J'ai appris du baron Larrey lui-même que ce chapeau était un présent de Napoléon, un jour qu'étant avec lui aux Invalides, il l'ôta par badinage de sa tête pour le mettre sur la mienne, en disant que c'était un chapeau que l'empereur avait porté.

Comme une marque de son immense expérience, il me dit qu'il